



FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AÏKIDO ET DE BUDO
AIKIKAI DE FRANCE

Saint-Maximin,
le 29 Janvier 1991

Maître N. TAMURA

LETTRE OUVERTE A UN PRATIQUANT
INSATISFAIT DE SES RESULTATS A UN EXAMEN

Il n'y a pas de compétition en Aïkido, avez-vous déjà réfléchi à ce problème ?

Le sport de compétition moderne n'est pas une chose condamnable en soi. Il est clair que la victoire ne demande pas qu'une splendide constitution physique. Vaincre aujourd'hui demande aussi un très haut niveau technique et une santé morale très équilibrée, en bref une éducation très complète.

Pourquoi le fondateur de l'Aïkido a-t-il donc refusé ce système ?

La finalité de l'Aïkido est de révéler et de construire la vraie nature de l'être humain.

Quelle est la vraie nature de l'Homme, et qu'est l'Homme lui-même, quel est son rôle ? C'est la réponse à cette question qui donne son sens à la vie.

Tout un chacun sait au fond de lui-même que répondre à cette question échappe au champ ordinaire de la réflexion et de l'analyse, mais l'ignorer vraiment serait la négation de toute vie consciente, qu'on le veuille ou non, chacun porte en lui la réponse.

Ce qui fait que nous sommes ici, à échanger des idées, est bien antérieur à notre naissance.

L'Aïkido est la mise en évidence de cette puissance qui se manifeste bien que nous ne puissions ni la voir, ni la saisir. En ceci, nous ne pouvons compter que sur nous-même, sans nous appuyer sur les autres.

La victoire en compétition qui dépend toujours de la décision d'un jury, ne peut en aucun cas mener à cette prise de conscience. Qui plus est, se juger seul en croyant être le seul juste et seul à avoir raison, c'est se situer à un niveau inférieur à celui du compétiteur qui lui s'en remet aux autres. Il est extrêmement difficile de se juger soi-même, d'évaluer sa force, ses capacités, ses connaissances. Bien sûr, il est possible de vivre en ignorant tout cela, cela est même plus facile et sûrement plus agréable.

Parvenu à ce point, je pense que vous me comprendrez.

.../...

MINITEL
36.15
AÏKIDO

Siège : Fédération française d'Aïkido et de Budo - Aïkikai de France
Ancien Couvent Royal - 83470 SAINT-MAXIMIM - La Sainte-Baume - Tél. 94.59.44.44

Que vous ayez pratiqué l'Aïkido dix ou vingt ans, si vous vous écartez de ce principe, il n'est pas possible de considérer même un instant que vous pratiquez l'Aïkido.

A la suite d'un échec à un examen, s'en prendre aux jurés, à son partenaire, à la structure organisatrice et pour terminer aller agiter le gouvernement, revient à être incapable de se juger soi-même et à balayer toute idée de connaissance de soi.

Si votre évaluation de votre propre situation est juste, il n'y a plus de raison de craindre une décision contraire, même prise par 10.000 personnes, et moins encore de s'en fâcher.

Et quand bien même vous seriez à ce point convaincu d'avoir raison, le minimum semble de s'enquérir du pourquoi d'un avis qui vous est contraire, libre à vous d'en prendre le meilleur pour en laisser ce qui ne peut vous servir.

Savoir utiliser les éléments positifs d'une opinion fautive va dans le sens correct de votre pratique de l'Aïkido.

N. TAMURA

田村信喜



La Commission Technique Européenne vous parle (suite)

Tomura shiban

Comment donc sélectionner le maître

Nous dirons que le plus important est en

1. La personnalité du maître; en effet, l'Aïkido va agir sur le corps et sur l'esprit. Si le maître est pur, humble, épanoui, rayonnant, l'Aïkido enseigné par un tel maître, la technique de ce maître seront le reflet de cette personnalité.

Une bonne technique, de bonnes explications, à travers l'enseignement se découvre le maître.

2. Nous trouvons une longue pratique technique, spirituelle, une grande expérience.

3. Une grande capacité d'enseignement, un enseignement juste, agréable, une bonne pédagogie. Tout cela est excellent pour les élèves.

4. Apparaît une autre considération. Il est très important que chaque jour l'homme progresse; je veux dire que chaque jour l'homme, le maître lui-même pratique et cherche.

Croire être un grand maître et par conséquent ne pas avoir besoin de travailler, condamne l'homme. Ce maître ne présente pas d'intérêt, il vaut mieux ne pas le suivre.

Tels sont les critères du choix.

Continuons.

Je crois cependant qu'un jeune professeur qui n'est pas encore techniquement ou pédagogiquement parfait et dont l'expérience n'est pas encore complète, mais qui travaille et qui s'efforce de découvrir, d'aller plus loin, je crois que ce jeune professeur est digne d'intérêt et qu'il est possible avec lui d'aller ensemble.

Surtout ne vous déterminez pas parce que la salle est moderne, que les toilettes sont bien installées, que le cadre est agréable, que les cotisations ne sont pas élevées, que ce n'est pas loin de chez vous; évitez les facilités matérielles. Si vous considérez que l'Aïkido est la vie, si vous mesurez la vie à ces critères, par cette façon d'agir vous manquez de respect envers vous-même. Dites vous bien : si je me décide à aller sur cette voie, il faut que j'aïlle jusqu'au bout, sinon il est inutile de commencer.

Autrefois, dans les anciens dojos du Japon, quand vous faisiez NYUMON, vous scelliez votre engagement avec votre sang, vous juriez de ne jamais aller contre votre maître.

A l'Aïkikai, quand j'ai fait NYUMON, à cette

époque, on ne jurait plus sur le sang, mais il était nécessaire d'avoir deux parrains, deux personnes qui se portaient garantes pour vous...

Ainsi on devenait élève et alors commençait KEIKO.

Mais avant d'aborder KEIKO, je voudrais parler de l'endroit où se fait KEIKO, c'est-à-dire du Dojo.

Dojo signifie endroit, place où se font les exercices dans la voie, sur le chemin du BOUANA.

L'endroit où se pratique l'art martial porte le même nom (SHUGYO). SHUGYO ne veut pas seulement dire exercice ou entraînement, mais développement de la personnalité, art de vivre noblement, en haut, en accord avec. Le dojo n'est donc pas uniquement un gymnase, il peut être une église et un gymnase à la fois, ensemble, unifiés.

C'est pourquoi depuis l'origine jusqu'à nos jours, il y a un autel dans les dojos du Japon, au Kamiza, et à l'autel, il y a le dieu des arts martiaux.

Dans le dojo, l'homme qui fait des arts martiaux, qui s'adonne aux arts martiaux, pratique pour son développement profond, pour affirmer sa personnalité de samourai, ses capacités aussi, son esprit, son courage, sa force d'âme. C'est aussi pourquoi, dans le dojo, on doit rencontrer la courtoisie, la politesse, la bonne tenue, pourquoi on doit observer les règles des bonnes manières.

Pour entrer dans le dojo, il faut se découvrir, ôter ses chaussures, avoir une attitude respectueuse (concentrée), le corps droit, une attitude correcte afin de pouvoir orienter ses pensées vers la pureté, la clarté; dans le dojo, il faut toujours être propre, respecter l'étiquette, tenir et avoir des propos corrects, être digne, éviter de parler à haute voix.

De même, il doit en être ainsi pour ceux qui regardent (spectateurs).

Le keikogi, l'hakama ne doivent pas, de quelque manière que ce soit, indisposer les autres. C'est important.

Ne pas oublier non plus l'air frais, l'aération, ne pas oublier de bien caler les tatamis pour éviter les accidents.

Normalement, le débutant arrive avant, plus tôt que l'ancien, et soit avant ou après l'exercice, il nettoie le dojo, remet les choses en place. Ce nettoyage ne concerne pas seulement le dojo, mais il concerne le débutant lui-même, pour un nettoyage en soi profondément. C'est un support. Ce qui veut dire que même si le dojo paraît propre, il faut continuer à le nettoyer encore.

Quand vous pratiquez, il ne faut pas vous croire dans un dojo mais sur une place de vrai combat, un champ de bataille, ce qui veut dire que vous ne pouvez, à aucun instant, être vide de ki. Comment expliquer : être attentif, éveillé, prêt, percevoir, sentir, contrôler, avoir en somme la même attitude que dans la bataille où l'on doit dépasser l'état de vie ou de mort, à un tel point que même mort à 90 %, vous devez dans cette situation pouvoir donner ordre à votre cœur de ne pas abandonner.

C'est la voie, la vraie. Car en agissant ainsi, en continuant, vous trouvez peut-être la vie dans les 10 % qui restent. Et ce faisant, vous vous avancerez, cela est certain, dans le véritable développement de l'être, et c'est cela l'important.

En quittant le dojo, il faut avoir la même attitude qu'en y entrant. Cette attitude est à la fois un remerciement pour le cours que l'on vient de vous donner et un examen pour vous-même, une réflexion sur ce qui vient de passer par rapport à vous-même et une pré-

paration pour le lendemain.

Maintenant, après avoir parlé du Dojo et de l'attitude à respecter dans le Dojo, abordons KEIKO.

Pour les Européens, KEIKO signifie, ou a été traduit par EXERCICE — ENTRAÎNEMENT.

Pour nous Japonais, KEIKO globalement contient RENSYU — TANREN ou RENMA.

REN de RENSYU veut dire PETRIR, SYU : APPRENDRE. Donc apprendre en pétrissant. Plutôt qu'exercice donc REPETITION, REPETITION, REPETITION...

TAN de TANREN, pour le forgeron, le fabricant de KATANA, c'est marteler le fer et aussi le tremper. REN, je vous le rappelle PETRIR.

Plutôt qu'entraînement, nous aurons donc à fortifier, discipliner, chauffer, laisser refroidir, puis frapper, changer la forme, donner une forme. Si vous voulez entraînement, mais un entraînement très dur.

RENMA — REN — PETRIR, MA — POLIR comme avec le diamant ou avec la lime. D'abord la gangue, puis le diamant et enfin le polissage dans ce sens.

Ajoutez encore à TANREN ou RENMA cette notion que nous pousse à faire 100 fois ce qu'une personne fait 10 fois, mille fois ce qui est fait 100 fois, etc...

L'ensemble de ce travail est KEIKO.

Mais le sens originel de KEIKO est réfléchir, penser, méditer, sur les traditions, l'ancien temps, l'ancienne époque, sur les choses anciennes l'éducation d'alors, les arts, l'art martial, les créateurs des écoles. Ces créateurs qui jour et nuit ont travaillé, ont pratiqué. Dans le cas de l'art martial, ont dépassé la notion de vie et de mort.

C'est prendre leur technique, ou ce qui est parvenu jusqu'à nous, soit kata, soit technique, il reste quelque chose de toute manière, et avec cette méthode, ou cette forme, répéter, répéter pour comprendre avec le corps, pour arriver au même niveau, au même état que le créateur.

Ainsi faire s'appelle KEIKO.

Cela constitue une préparation du corps et de l'esprit, par le respect de ces menus détails vous êtes déjà concentré, axé sur, préparé à.

Etre ainsi dans le Dojo pendant la pratique s'appelle DOJOKEIKO : même esprit, même sens dans le travail, être à l'extérieur comme dans la bataille YAGAI KEIKO.

La période d'entraînement d'une semaine ou de dix jours, aux plus grands froids de l'hiver, s'appelle KANGEIKO; durant la période la plus chaude de l'été, SOCHUGEIKO.

Lorsque plusieurs clubs se rassemblent pour travailler ensemble, c'est GODOGEIKO. Pendant les vacances, c'est GASHUKUGEIKO : dormir ensemble, manger ensemble. Nos stages d'été par exemple.

L'Indien, pêcheur, peut, avec ses yeux, voir au loin une chose qu'une autre personne ne peut découvrir qu'avec des jumelles. Ainsi le créateur voit ce qui pour nous est invisible. Plusieurs années de travail nous sont nécessaires pour voir à notre tour ce que vit le créateur. Les petits détails, jugés sans importance doivent être retenus, ne les laissez jamais s'échapper. Un petit geste, un petit mouvement renferment l'Essence. Le «secret» est dedans. GOKUI.

Donc il est important dans le KEIKO, surtout pour le jeune pratiquant, d'étudier le passé,

comprendre ce qui se faisait, et conserver ces méthodes de travail.

Il est préférable d'être sévère que trop complaisant. C'est la véritable éducation.

Au Japon, nous avons un proverbe qui dit : pour comprendre les nouvelles choses, il faut cultiver les choses anciennes (garder chaudes, garder présentes). Je vous demande de réfléchir à cela.

Nous avons actuellement beaucoup d'arts martiaux nouveaux qui fleurissent, ce qui n'est certainement pas normal; un peu comme après la pluie poussent les bourgeons.

Travaillez donc les techniques qui restent; celles qui nous ont été léguées; par cette pratique et à cause de cette pratique, notre corps et notre esprit seront plus solides. Nous connaissons la voie. C'est ça KEIKO.

Poursuivons. Avant le KEIKO, vous vous lavez les mains et les pieds. Vous vous coupez les ongles. Votre KEIKOGI est propre; si déchiré, il est réparé. Ce KEIKOGI est porté correctement.

(à suivre)

Nobuyoshi TAMURA
Délégué technique
pour l'Europe